

« Touchés par le blues des businessmen »

le 01/12/2014 | Vincent Gautronneau



Chose rare, le monde du bâtiment était descendu dans la rue pour manifester en juillet dernier. Il devrait récidiver aujourd'hui à Paris. Photo archives Vincent Lindeneher

De nombreux patrons seront à Paris aujourd'hui pour dire leur ras-le-bol. Beaucoup d'entre eux consultent des coaches pour améliorer leur image et les rapports sociaux dans leur entreprise.

Visiblement, ils sont « déprimés ». Ils se sentent « mal-aimés » par une société qui, selon eux, n'aime pas les riches et ceux qui réussissent. Et ils en ont marre, les patrons. Alors ils descendent dans la rue ce lundi, pour dire leur mécontentement. Ce mal-être, nombre d'entre eux le confient au quotidien à un coach. De plus en plus de chefs d'entreprise en ont, comme pour se sentir moins seuls à la tête de leur boîte, ils ont besoin des conseils de ces nouveaux psychologues des temps modernes que sont les coaches.

Installée depuis 1990 à Dijon, la coache Nicole Ortis a vu cette déprime gagner les rangs des patrons. « Je rencontre des gens qui ont aujourd'hui le sentiment de ne plus être considérés comme des créateurs de travail, comme des acteurs importants de la vie sociale », explique la consultante. « Ils ont effectivement souvent la sensation qu'on ne voit que leurs mauvais côtés », confirme Cristina Brun, du cabinet CCC à Dijon.

Cette mauvaise image qu'auraient les patrons, c'est quelque chose qui revient souvent dans les discours de ces chefs d'entreprise, fatigués d'être « mis dans le même sac que les patrons

du Cac 40. Dans notre cabinet, nous avons beaucoup de gens qui sont patrons de PME qui ont des valeurs humaines très fortes, pour qui les salariés ne sont pas des numéros. Et pourtant, ils ont le sentiment qu’ont les met tous dans le même sac. Or, un patron de PME, quand il doit licencier, c’est souvent vécu comme un drame. » « Ils ressentent fortement le désamour des gens », confirme Cristina Brun. « Et ils vivent mal cela, car bien souvent, cela ne correspond pas à la réalité de ce qu’ils sont. »

Le fantasme du patron jouant au golf et dormant dans « Tous les Hilton de la Terre », reste pourtant tenace. « Quand ils se retrouvent à devoir licencier des gens, c’est souvent, aussi, une souffrance pour les patrons. C’est dur. Mais cette souffrance n’est pas toujours entendue par l’opinion publique », confirme Lionel Cévaër, enseignant chercheur du groupe ESC Dijon chargé du coaching de dirigeants d’entreprise. C’est aussi pour dénoncer cette perception renvoyée d’eux qu’ils seront dans la rue aujourd’hui. Et cela même si Manuel Valls, le Premier ministre, a plusieurs fois répété « aimer les entreprises ». « Quand un patron a une entreprise familiale, bâtie de ses mains, l’image est importante », note Nicole Ortis. « Or, il voit parfois que l’opinion publique est dure avec les patrons. Globalement, il existe une grande amertume par rapport au peu de considération qu’il y a à leur égard ».

Une rupture avec les salariés ?

Un point renforcé par les mesures gouvernementales, que beaucoup de patrons considèrent comme injustes. « Ils ont souvent la sensation d’être mal-aimés par les institutions », remarque Nicole Ortis. « Ils estiment très souvent que les décisions adoptées par l’État ne les prennent pas en compte et vont en plus à l’encontre de ce qu’ils vivent au quotidien. » D’où ce sentiment fort de « solitude » qu’évoque Lionel Cévaër. « Ils ont le sentiment d’être seuls, isolés face à des décisions complexes. Souvent, ils aimeraient plus d’aide. » « Mais ils peinent parfois à le faire comprendre, et à éviter la rupture avec leurs salariés », remarque Cristina Brun. « La clé pour retrouver ce lien, cette confiance entre salariés et patrons, c’est le dialogue. Il est essentiel de communiquer, de sensibiliser les salariés aux difficultés qu’ils traversent. » Car bien souvent, ces derniers considèrent que leur patron n’est pas forcément le plus à plaindre.